

## Quand Rambouillet avait du ressort !...

Un *résonateur horloger* fixe une fréquence d'oscillation, et fournit ainsi un moyen de mesurer le temps.

Dans l'horloge on utilise généralement *la* pendule - de sorte qu'elle finit par s'appeler *la pendule*. Dans la montre on utilise un ressort, et en souvenir des poids des horloges qu'il fallait effectivement remonter, nous continuons à « remonter » nos montres .

Enfin ... avant les piles.

En 1818, il existe à Paris deux petits fabricants de ressorts d'horlogerie, et trois à Besançon. En Suisse, une multitude de petites usines au pied des montagnes, profitant d'une main d'œuvre à bas coût, domine le marché, avec des productions artisanales.

Cette année-là, les deux frères Louis-François, et Abram-Henri Montandon Blaiselion, originaires de la Brévine, canton de Neuchâtel, créent l'atelier **Montandon frères**, au 8 de la rue François Miron dans le 8ème arrondissement de Paris.

De 1818 à 1844 l'atelier se développe selon des procédés essentiellement manuels.

Durant l'année 1844, l'atelier convertit 90 000 kilos d'acier styrien et 2 000 kilos d'acier fondu en 40 000 ressorts de pendules, et 6 000 douzaines de ressorts de montre. Les frères Montandon reçoivent la médaille d'argent à l'Exposition de Paris.

Mais la main d'œuvre parisienne est trop chère pour concurrencer les ateliers suisses. Les Montandon décident donc, à la fois de se délocaliser à Rambouillet, où les salaires sont plus faibles, mais aussi de mécaniser leur production.

Ils réalisent leur projet en 1847, en venant s'installer au 8 rue du Hasard à Rambouillet. ( l'actuelle rue Maurice Dechy).

Propriétaire	Année	Parcelle	Contenance	Usage	Surface	Revenu	Observations
Montandon	1847	a 418	14 40	Jardin	6 72	812 88	609 600
Louis François, rue du Hasard	1847	416	37 90	Maison	8 00	813 88	B 349
Montandon	1876	E 370	14 40	sol	6 16	75 82	600
Montandon	1876	E 370	24 50	La Pense	1 94	12 88	609

fiche du cadastre de Rambouillet

Deux ans après, ils y produisent 70 000 ressorts de pendule et 20 000 douzaines de ressorts de montre,

et en 1866, 800 000 ressorts de pendule et 180 000 douzaines de ressorts de montre.

La distribution de leurs produits est maintenant assurée à partir de Rambouillet, mais aussi de leurs bureaux de Londres et de New York, et ils sont devenus le plus gros producteur de ressorts horlogers du monde.

Ils doivent cette progression à diverses inventions techniques qui leur permettent de fabriquer grâce à des outils de leur conception, et notamment, « une machine propre à donner aux ressorts et à toutes espèces de bandes d'acier, le recuit, ou revenu, ou bleuissage, d'une façon toujours

*régulière et à les enrouler d'une manière entièrement automatique au fur et à mesure que ce recuit s'opère.* » (le Génie Industriel, revue des inventions françaises et étrangères, tome 33)

Leur développement est tel, que dès 1863 l'usine de la rue du Hasard s'avère trop petite. Les frères Montandon achètent donc un terrain boulevard Voirin, dans le quartier de la Pierrefite (actuellement 49-55 Bd du Général Leclerc). Louis-François conserve sa maison d'habitation rue du Hasard.

Une nouvelle usine y est construite en dix-huit mois. C'est un grand rectangle de 20m par 100m, soit 2000m<sup>2</sup> de superficie, sur un terrain de 3 ha.

La force motrice est fournie par une machine à vapeur, système à détente variable et à condensation de 30 chevaux.

Cette puissance motrice alimente 75 machines-outils ou appareils destinés à la fabrication des ressorts, dont beaucoup ont été créés ou adaptés spécialement pour l'usine.



Un four permet de *bleuir* les aciers.

Il faut 45 opérations différentes pour réaliser un ressort de pendule d'un diamètre de 8cm dont le prix de vente est de 0,30Fr et 60 opérations pour un ressort de montre qui ne se vend que 0,20Fr. On mesure bien l'intérêt qu'il y a à mécaniser au maximum cette production.

En 1867, les ressorts Montandon sont présents à l'Exposition Universelle de Paris.

L'usine emploie alors **130 personnes**, hommes, femmes et enfants.

Un ouvrier gagne de 3,50Fr à 4Fr par jour, et quelques-uns jusqu'à 5,25Fr. Une femme gagne en moyenne 2Fr. Les apprentis sont payés dès leur entrée dans l'usine.

Selon les usages de l'époque, des amendes sont collectées sur les ouvriers en cas de non respect d'un règlement, retard, travail de mauvaise qualité... Mais ici, elles sont versées sur un fonds de soutien, abondé par les dons des dirigeants. Le capital ainsi constitué sert à donner aux ouvriers les plus méritants des livrets de Caisse d'Épargne.

Par ailleurs, tous les ouvriers sont inscrits dans la Caisse de Secours Mutuel de Rambouillet, dont Louis Montandon est Vice-président. Ils sont incités à suivre des cours du soir, et à faire partie de l'orphéon.

En 1867 de nombreux ouvriers ont plus de vingt ans d'ancienneté.

En récompense de leur réussite économique, et de leur politique sociale, les deux frères ont été faits chevaliers de la Légion d'Honneur.

Louis-François décède le 2 janvier 1875. Il a 73 ans, mais est resté jusqu'au bout impliqué dans la marche de son entreprise. Son frère Abram-Henri a alors 71 ans. Il retourne vivre à Paris, où il décèdera en 1887, âgé de 83 ans.



Son fils Alfred-Henri continue à diriger l'entreprise, mais il doit se battre contre une concurrence étrangère de plus en plus vive, et après plusieurs années difficiles, l'entreprise est mise en faillite le 1er février 1905.

Un concordat est accepté par les créanciers et le 1er mai 1905 Alfred Henri Montandon cède le fonds de commerce à Charles-Auguste Bertin.

### Usine Montandon

Le travail a cessé, mardi matin, à l'usine Montandon. Une centaine d'ouvriers sont sans salaire.

Depuis un certain temps déjà ce n'est que par les efforts inouïs de l'honorable M. Montandon que le travail a continué dans sa maison, malgré une concurrence étrangère absolument ruineuse.

En voulant maintenir la valeur et la bonne renommée de ses produits, en assurant le pain à ses nombreux ouvriers le plus longtemps qu'il a pu, M. Montandon a sacrifié une belle situation.

Inutile de dire que son actif est encore supérieur à son passif, mais il ne s'est pas moins ruiné dans cette lutte industrielle. L'on est unanime, à Rambouillet, à le regretter vivement.

*Le Progrès de Rambouillet 4 février 1905*

### Bal de bienfaisance

On se préoccupe de la situation faite à un certain nombre de familles pauvres par l'interruption du travail à la fabrique Montandon. Des personnes charitables ont émis l'idée d'organiser un bal de bienfaisance pour secourir les familles qui souffrent du chômage.

L'idée est trop généreuse pour que nous ne l'encourageions pas. Nous pensons que la salle de la Mairie, depuis sa restauration, est en état de servir provisoirement de salle de fêtes et nous espérons que la municipalité, après avis de l'architecte, la mettra à la disposition des promoteurs de l'idée.

*Bal de bienfaisance en faveur des ouvriers Montandon  
Le Progrès de Rambouillet 11 février 1905*

## CESSION DE FONDS

Suivant contrat reçu par M<sup>e</sup> Raoul DEMANCHE, notaire à Paris et de M<sup>e</sup> Paul BOUCHÉ, notaire à Rambouillet, le 28 avril 1905, monsieur Henry-Alfred MONTANDON - BLAISELION, industriel, demeurant à Rambouillet, boulevard Voirin, n<sup>o</sup> 29, a vendu à monsieur Charles-Auguste BERTIN, industriel et madame Marie-Joséphine-Eugénie DELPECH, son épouse, demeurant ensemble à Paris, boulevard des Filles du Calvaire, n<sup>o</sup> 5, un établissement industriel consistant en une fabrique de ressorts d'horlogerie, exploité à Rambouillet, boulevard Voirin, n<sup>os</sup> 25, 27 et 29, moyennant un prix et sous les conditions indiqués au dit contrat.

L'entrée en jouissance a été fixée au 1<sup>er</sup> mai 1905.

Pour les oppositions, domicile a été élu en l'étude de M<sup>e</sup> BOUCHÉ, notaire.

*Pour extrait :*

(Signé) Paul BOUCHÉ.

*Le Progrès de Rambouillet 6 mai 1905*

Mais l'activité ne reprend plus à Rambouillet.

Les locaux sont détruits en 1910, et l'emplacement est repris par « les Verreries d'Arleux et Rambouillet » : une autre aventure économique, que PARR vous racontera un jour.

Christian Rouet